

GILBERT SINOUÉ

L'homme
qui regardait
la nuit

roman



Flammarion

Extrait de la publication

GILBERT SINOUÉ

L'homme
qui regardait
la nuit

Grèce. Île de Pátmos.

Un homme regarde la nuit.

Pourquoi ce chirurgien au faite de la gloire a-t-il brusquement choisi l'exil? Que cache le silence farouche qu'il maintient sur son passé? Est-ce le hasard qui l'amène à croiser la route de la jeune Antonia et celle de sa mère, la fantasque Béba? Son fils Taymour peut-il l'aider à panser ses plaies? Envoûtant, le nouveau roman de Gilbert Sinoué est une aventure intime où chacun apprend à faire face à ses blessures les plus profondes.

Prix des libraires pour Le Livre de Saphir, Gilbert Sinoué a déjà publié de nombreux romans à succès dont, chez Flammarion, les best-sellers Erevan, Le Souffle du jasmin, Le Cri des pierres.

Flammarion

Extrait de la publication

L'homme qui regardait
la nuit

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Les Silences de Dieu, roman (Grand Prix de littérature policière 2003)

La Reine crucifiée, roman

Moi, Jésus, roman

AUX ÉDITIONS CALMANN-LÉVY

Le Livre des sagesse d'Orient, anthologie

L'Ambassadrice, biographie

Un bateau pour l'Enfer, récit

La Dame à la lampe, biographie

AUX ÉDITIONS DENOËL

Avicienne ou la route d'Ispahan, roman

L'Égyptienne, roman

Le Pourpre et l'Olivier, roman

La Fille du Nil, roman

Le Livre de Saphir, roman (Prix des libraires 1996)

AUX ÉDITIONS FLAMMARION

Akhenaton, Le Dieu maudit, biographie

Erevan, roman (Prix du roman historique de Bloix)

Inch' Allah, Le Souffle du jasmin, roman

Inch' Allah, Le Cri des pierres, roman

AUX ÉDITIONS GALLIMARD

L'Enfant de Bruges, roman

À mon fils à l'aube du troisième millénaire, essai

Des jours et des nuits, roman

AUX ÉDITIONS PYGMALION

Le Dernier Pharaon, biographie

Gilbert Sinoué

L'homme qui regardait
la nuit

Roman

Flammarion

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-9179-9

« Mais que cherchent-elles, nos âmes,
à voyager ainsi
De port en port
Sur des coques pourries ?
Déplaçant des pierres éclatées, respirant
La fraîcheur des pins plus péniblement
chaque jour,
Nageant tantôt dans les eaux d'une mer
Et tantôt dans celles d'une autre mer,
Sans contact,
Sans hommes,
Dans un pays qui n'est plus le nôtre
Ni le vôtre non plus.
Nous le savions qu'elles étaient belles,
les îles
Quelque part près du lieu
où nous allons à l'aveuglette,
Un peu plus bas, un peu plus haut,
À une distance infime. »

Georges Sféris, *Mythologie*,
fragment VIII.
Trad. J. Lacarrière
et Égérie Mavraki.

Théophane ne transpirait pas.

Il ne se souvenait pas avoir jamais transpiré, ni dans l'effort ni sous l'effet de l'angoisse.

Aujourd'hui encore, pas une goutte ne perlait à son front. Pourtant, voilà plus de deux heures qu'il bataillait dans cette cavité thoracique, accomplissant les derniers gestes ; ceux qui permettraient au cœur du patient, jusque-là à l'arrêt, de battre à nouveau.

Son regard se porta un bref instant vers le visage du patient endormi, conscient qu'il ne le verrait pas, puisqu'il était caché par un arceau derrière lequel se tenait l'anesthésiste. Il pensa à ce corps virtuellement privé de vie ; prodige de la médecine et de la technique qui vous fige un être à la frontière du néant. Il l'imagina dans un autre espace, sous une température de 32°, conséquence du refroidissement de ses organes, grâce à l'échangeur thermique.

À quoi le cerveau, plongé dans ce *no man's land*, rêvait-il ? D'ailleurs, rêvait-il ? Et l'âme ? S'affolait-elle de ne pas savoir s'il était temps ou non de quitter le corps ? 21 grammes... Selon une théorie émise

par un scientifique américain, l'homme possédait bien une âme : 21 grammes. À l'instant de la mort, elle s'échappait du défunt qui se retrouvait ainsi allégé de ce poids. Foutaises !

Le diagnostic était tombé un mois auparavant : « Communication interauriculaire. » Rien d'extraordinaire. Il s'agissait d'une malformation cardiaque congénitale fréquente ; un trou dans la cloison qui sépare les deux oreillettes normalement hermétiques après la naissance.

Rien d'extraordinaire.

Contre tous les avis, Théophane avait décidé d'opérer, balayant d'un revers de la main la voie classique de la sternotomie médiane, et opté pour une chirurgie moins invasive, par mini-thoracotomie droite. Scier le sternum ? C'eût été faire injure à ce corps. D'ailleurs, n'était-il pas Théophane Debbané, le plus grand chirurgien vivant depuis Barnard ? Celui que même ses pairs surnommaient les « mains du miracle » ?

Il tendit la paume vers l'instrumentiste. Leur vieille complicité ne nécessitait pas de mot. Le geste sûr, la femme y déposa un porte-aiguille.

Sous la lumière blanche du Scialytique, il perça l'aorte afin de purger les résidus d'air qu'elle contenait, et observa les premiers flots de sang qui se déversaient dans les cavités cardiaques. Lorsque le cœur fut totalement rempli, il fit un signe au second chirurgien. Un petit choc électrique. Le cœur se remit à battre contre le clamp. Timidement d'abord, bégaiement musculaire, puis régulièrement. Un

saignement jaillit aussitôt qui ne parut pas émouvoir Théophile. Conséquence normale ; l'orifice de purge n'étant pas encore suturé. Au bout d'une trentaine de secondes, assuré que le cœur reprenait ses pulsations autonomes, il ordonna à l'instrumentiste :

— Du 4/0 pledgeté...

Elle avait anticipé la demande.

Avec dextérité, il noua le fil, le serra et, derrière son masque, retint un sourire de satisfaction. Il avait réussi ! Envers et contre toutes les mises en garde, il venait de prouver que l'on pouvait réparer une communication interauriculaire sans pratiquer de sternotomie. Il allait se tourner vers son assistant, mais se ravisa : étrange. Le saignement persistait malgré la suture. Il s'accélérait même.

— Merde !

Il avait compris.

En perçant l'aorte pour purger l'air, il l'avait traversée de part en part.

Il lança au second chirurgien :

— Aspire ! Je ne vois plus rien.

L'assistant glissa une canule dans la cavité qui, soudain, semblait s'être rapetissée. Une illusion.

Maintenant, le sang noyait tout le champ opératoire. On n'apercevait que la face antéro-droite de l'artère.

— Expose ! Écarte !

Les ordres claquaient.

L'assistant se tenait sur le côté gauche de la table d'opération, Théophile sur le côté droit. Penché sur le thorax du patient, il bouchait la vue à son second contraint de travailler à l'aveuglette.

L'assistant osa une suggestion :

— Théophane, ça ne va pas. Il faut élargir ou transformer.

Élargir, cela signifiait agrandir l'incision jusque sous l'omoplate puisque l'opéré était installé en décubitus latéral. Transformer conduirait à revenir à la sternotomie. Pas question ! Dans les deux cas, ce serait s'avouer vaincu.

La voix de l'anesthésiste résonna à son tour :

— Il a raison, Théophane. Il va nous échapper. Tu ne peux pas poursuivre.

Immobile, dans un coin du bloc opératoire, la circulante – un nom bizarre attribué à l'infirmière préposée aux instruments rangés dans une armoire vitrée – réprima un frisson. À cinquante-deux ans, elle avait assisté à suffisamment d'interventions pour ne pas être dupe de ce qui se passait. Elle savait parfaitement à quel moment le plan prévu par le chirurgien nécessitait une remise en question, à quel instant précis commençait la course contre la montre. Et, donc, contre la mort.

— Écarte !

Le ton de Théophane vacillait. Dans le cas d'une sternotomie classique, suturer l'aorte eût été un jeu d'enfant. Mais là, l'affaire se révélait bien plus complexe.

L'anesthésiste annonça :

— Nous risquons le choc hémorragique.

— Théo, insista le second chirurgien, je t'en prie, élargis ou transforme !

Théophane n'écoutait pas. Seul, face à l'ennemi, il ne le lâcherait plus.

L'horloge accrochée à l'un des murs du bloc indiquait 11 h 04.

Lorsque la grande aiguille atteignit la septième minute, Théophile se redressa.

— Gagné !

Tous remarquèrent un nouveau tremblement dans sa voix.

Il se tourna vers son assistant.

— Tu peux refermer.

Son front était couvert de sueur...

*

— Je te dérange, papa ?

La voix de son fils fit à Théophile l'effet d'une bourrasque et le ramena d'un seul coup du passé au présent. Il inspira, essaya nerveusement ses paumes moites sur son veston. Depuis ce funeste jour aux portes de la nuit, il transpirait à la moindre émotion.

Il bredouilla :

— Taymour ? Tu es tombé du lit ? Il n'est que midi.

— Je fais des progrès, non ? Hier, c'était midi dix.

— Génial.

Il observa le garçon. D'où lui venait cette impression qu'il avait encore grandi depuis la semaine précédente ? À quinze ans, il en paraissait dix-sept. C'était peut-être ses cheveux bouclés, noir de jais, ses yeux en amande tout aussi sombres, sa taille – près d'un mètre soixante-dix – qui lui conféraient cette allure d'adulte précoce ; bien trop précoce.

Comme il ressemblait à sa mère ! Si Théophane avait lui aussi l'œil méditerranéen et les cheveux noirs, les points communs entre le père et le fils s'arrêtaient là. Taymour possédait des traits fins, presque féminins ; le nez régulier et pur formait une seule ligne parfaitement droite. Théophane, lui, était doté d'un nez recourbé en bec d'aigle, dans un visage épais et rude.

— Tu as bien dormi ?

— Bof ! Je vois toujours ces images horribles.

— Le fleuve noir ?

— Et le passeur sans yeux.

— Un simple cauchemar.

— Ouais. Un rêve qui tourne mal.

Théophane récupéra son stéthoscope, le glissa dans une mallette de cuir noir.

— Je dois filer. C'est l'heure de ma tournée. On se retrouve tout à l'heure.

— OK. À plus.

— Tard...

— Quoi ?

— On dit : « À plus tard. »

— OK. À plus, papa.

Il lança en pivotant sur les talons :

— Tard.

*

À peine Théophane eut-il franchi le seuil de la maison que la chaleur l'enveloppa. Le ciel était d'un bleu dur. De ce bleu grec indicible qui lui rappelait le ciel égyptien. À quelques pas, la mer. Et au-delà,

encore la mer. Lisse. Les dieux devaient s'y rassurer les soirs de doute. 2 mars 1986. Trois ans déjà. Trois ans dans le ventre de cette île égarée aux confins de l'Égée. Pátmos. L'île sacrée. Trois ans ou trois mille ans ? Pourquoi ? Par quel sortilège un individu, né en Égypte, qui y avait grandi, puis avait vécu en France se retrouvait-il exilé sur une île grecque ? Pourquoi ?

Le destin, en ciseleur invisible, gravait-il dans nos paumes les brisures de nos vies ? Le sang qui fuse dans nos veines, cette pourpre liquide qui charrie le commencement et la fin, encore lui ? Théophane n'avait rien planifié. Ou plutôt, si : l'exact contraire de ce qu'il vivait : « Si tu veux faire mourir de rire Dieu, parle-lui de tes projets. » On devrait emprisonner certains projets divins dans les geôles de l'enfer.

Théophane avait quarante-cinq ans. Il ne possédait plus rien. On lui avait tout repris. Terre brûlée. Dévastation. Une nuit de lune sale, le ciseleur invisible s'était introduit dans sa maison pour dérober ses trésors les plus lumineux. Cassée, sa vie gisait à terre. Heureusement, il lui restait l'enfant. L'enfant et ces gens simples à qui, depuis trois ans, il prodiguait ses soins en échange de pas grand-chose ; des œufs, du lait de chèvre ou des fromages, ce qui, tout compte fait, représentait une valeur bien plus noble que tout l'argent du monde.

De l'argent, il en avait suffisamment gagné et amassé au cours de son autre vie ; bien plus qu'il n'eût pu en dépenser. D'ailleurs, à quoi l'amoncellement servait-il ? Pour quelle finalité ? Ces petits

sous, que l'on engrange un par un, jusqu'au moment où débarquent au pied de notre lit les spectres qui hantèrent la nuit de Noël de cet avaricieux de M. Scrooge : « Vous êtes enchaîné ? » « Je porte la chaîne que j'ai forgée pendant toute ma vie. Le modèle vous en paraît étrange ou aimeriez-vous connaître le poids et la longueur de celle que vous traînez vous-même ? Je vais vous le dire : votre chaîne est plus pesante et bien plus longue que celle que vous contemplez en ce moment. »

Aujourd'hui, dans son nouvel habit de délivreur de baumes anonyme, d'élagueur de souffrances, Théophile avait brisé sa chaîne. Partiellement du moins. Loin du tumulte des villes où l'on croit écouter alors que l'on s'écoute, où les mains tendues ne sont que des poings fermés ; ici, il collait à quelque chose qui s'apparentait peut-être à la vérité.

*

Il marcha vers son scooter, un Piaggio d'occasion, rangé près de la porte d'entrée, fixa sa mallette sur le porte-bagages et poussa le deux-roues jusqu'à la route.

— Salut, toubib !

— Salut, Stavros. Du courrier ?

Perché sur son vélo, le petit homme moustachu s'arrêta et mit un pied à terre.

— Non. La semaine prochaine peut-être ?

Théophile avait posé la question comme on demande machinalement le temps qu'il fait alors que l'on se moque pas mal de savoir s'il fera beau ou

Composition et mise en page



N°édition : L.01ELIN000157.N001
Dépôt légal : septembre 2012